



## DE L'UTILITÉ DE LA PHRASE DE BASE

MARIE-CHRISTINE PARET \*

**L**e nouveau programme de grammaire au secondaire a choisi de se donner un outil pour travailler la construction des phrases, c'est la notion de phrase de base, qui est utilisée d'ailleurs dans d'autres pays francophones<sup>1</sup>. Nous aimerions préciser ici de quoi il est question, d'autant plus que les manuels de grammaire nouvelle les plus connus peuvent avoir une conception légèrement différente de celle du programme.

La phrase de base n'est pas une phrase concrète, réalisée, elle n'est rien de plus qu'un modèle, c'est-à-dire un prototype abstrait, qui prétend représenter toute phrase réelle. On la décrit comme une structure qui est formée d'au moins deux éléments obligatoires : un groupe du nom (GN) en première position dans la phrase, c'est-à-dire en fonction de sujet, et un groupe verbal (GV) qui constitue le prédicat. Le modèle prévoit aussi la possibilité d'autres groupes, facultatifs cette fois, et qui auront la fonction dite de « compléments de phrase », parce qu'ils jouissent d'une certaine autonomie dans la phrase, qu'ils ne dépendent pas syntaxiquement du verbe (nous y reviendrons). Dans

l'exemple suivant, on repère un GN sujet, un GV et deux compléments de phrase :

1) *L'animatrice / reçoit des invités / à son émission du samedi / dès la semaine prochaine.*

Le GN sujet est « l'animatrice », le GV est « reçoit des invités » (puisque « des invités » est un complément indispensable au verbe)<sup>3</sup> ; « à son émission du samedi » et « dès la semaine prochaine » sont des groupes facultatifs, compléments de phrase<sup>4</sup>.

Nous avons ici une phrase simple ; mais dans une phrase complexe, comment repérer la ou les phrases de base ? L'analyse serait analogue.

2) *L'animatrice, qui s'intéresse à la beauté des hommes, reçoit des invités à son émission de samedi.*

On peut retrouver le même modèle à deux niveaux ici, d'abord dans la relative, puisqu'on y observe les deux groupes obligatoires, sujet et prédicat : « qui » est le GN sujet (le pronom, comme le nom, peuvent constituer le cœur – le noyau – d'un GN) et « s'intéresse à la beauté des hommes » est le GV.

On trouve encore le même modèle dans la phrase 2 dans son ensemble. « L'animatrice, qui s'intéresse à la beauté des hommes » est un GN sujet ; « reçoit des invités » est le GV ; « à son émission de samedi » est le complément de phrase.

On voit que la relative est considérée comme un complément de son antécédent « l'animatrice », comme on le fait traditionnellement. On considère un complément comme appartenant au groupe de mots qu'il complète. Ainsi, la relative, qui complète le nom, fait partie du GN ; ou encore le groupe « à la beauté des hommes<sup>5</sup> », qui complète le verbe, fait partie du GV. Dans « son émission de samedi », « de samedi », qui complète émission, fait partie du même GN que émission. Seul le complément de phrase ne complète pas un élément pour faire avec cet élément un groupe (comme GN, GV, groupe de l'adjectif, groupe de l'adverbe, groupe prépositionnel), mais constitue directement un groupe de la phrase. Il est en fait un groupe relativement autonome par rapport aux autres groupes, la plupart sont déplaçables ou supprimables<sup>6</sup>.

On voit donc en quoi on peut dire que la phrase de base est un modèle, donc une représentation abstraite. Quand on prend la phrase dans son ensemble, les constituants supérieurs, c'est-à-dire les plus hauts dans la hiérarchie de la phrase, ceux qui se dégagent quand on fait le premier découpage en groupes (GN – GV – groupes facultatifs), peuvent être simples (sans subordonnée) ou complexes (contenir une subordonnée), donc contenir éventuellement plusieurs verbes et plusieurs sujets.

Ce modèle est tout aussi valable pour chacune des subordonnées, qui sont aussi des phrases qu'on peut ramener chacune à la suite GN + GV + autres groupes facultatifs. Donc la question de savoir si une phrase de base a un seul ou plusieurs verbes conjugués est peu pertinente, puisqu'il s'agit d'une représentation purement abstraite dont l'intérêt est de permettre d'analyser n'importe quelle phrase. L'analyse peut se faire à un niveau ou l'autre, soit au niveau plus global, et là chacun des constituants (le GN, le GV, etc.) peut avoir lui-même une subordonnée, soit à des niveaux inférieurs où chaque constituant est simple (sans subordonnée). Sur le plan didactique, cette notion permet d'amener l'élève à généraliser et à se construire un modèle de compréhension de la syntaxe des phrases du français.

Prenons une phrase encore plus complexe :

3) *L'animatrice, qui s'intéresse à la beauté des hommes, dit qu'elle recevra des invités chaque semaine.*

On retrouve la structure de la phrase de base dans la complétive (après le mot « subordonnant » que, caractéristique de la complétive) : « elle » est le GN sujet, « recevra des invités » est le GV, « chaque semaine » est un complément de phrase de la subordonnée complétive. Dans cette phrase complexe, on observe donc la présence du modèle

de la phrase de base à trois niveaux : pour la phrase complète, pour la relative, pour la complétive.

Cette conception des structures de la langue est productive et utile parce qu'elle montre à quel point le système de la langue est cohérent et homogène, à quel point il fonctionne de la même façon dans toutes ses parties. Au fond, c'est plus simple et plus clair pour l'élève, parce que systématique. Avec un tel modèle en tête, intéressant par sa simplicité tout en étant rigoureux, on peut analyser, donc évaluer, la bonne formation de toutes les structures de phrases. Bien entendu, le recours à la phrase de base pour évaluer une phrase réelle ne sera pertinent que pour les phrases de types et de formes courantes, sans tenter de décomposer les constructions particulières comme les phrases à présentatif (« voilà mon opinion »), les impersonnels et les phrases infinitives la plupart du temps.

C'est là qu'interviennent les manipulations, c'est-à-dire les tentatives de déplacer des groupes, des subordonnées ou des unités dans la phrase, de les effacer, de les substituer les uns aux autres, afin de reconnaître quel rôle ils jouent en comparant les phrases obtenues avec la structure prototypique de la phrase de base. ●

Paru dans *Québec français*, n° 101 (printemps 1996)

\* *Didacticienne du français, professeure honoraire à l'Université de Montréal*

#### Notes

- 1 Genevay (1994) a choisi le terme Phrase P (p. 51) qui est exactement synonyme de Phrase de base.  
Voir E. Genevay, *Ouvrir la grammaire*, Lausanne L.E.P. et Montréal, La Chenelière, 1994, 274 p. ; C. Brouillet et D. Gagnon, *Le Mentor. Un guide d'autocorrection de la langue écrite*, Montréal, Beauchemin, 1994 ; M.-C. Paret, « Une autre conception de la phrase et de la langue pour faire de la grammaire à l'école », dans S. G. Chartrand [dir], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Éditions Logiques, 1996, p. 107-133.
- 3 C'est un complément du verbe car il en est inséparable, et ce verbe dans ce contexte a besoin d'un complément.
- 4 On peut noter dès maintenant qu'on trouve parfois en position de sujet, à la place du GN, une phrase avec un verbe conjugué ou non : *Qu'il s'excuse* aurait dû la satisfaire. *Leur donner de l'argent* ne résoudra pas tous les problèmes.
- 5 Ce groupe commence par une préposition, c'est pourquoi on l'appelle groupe prépositionnel (GP).